

Du 5 au 9 janvier 2010

L'AMANTE ANGLAISE

de Marguerite Duras / mise en scène

Marie-Louise Bischofberger

Du 5 au 9 janvier 2010

L'AMANTE ANGLAISE

de Marguerite Duras /

mise en scène Marie-Louise Bischofberger

*Avec Ludmila Mikaël,
Ariel Garcia-Valdès,
André Wilms,*

*Décor – Bernard Michel
Son - André Serré
Costumes – Bernadette Vilalrd
Lumières - Dominique Bruguière
Vidéo – Caroline Champetier*

Production : Théâtre de la Madeleine, Paris

Du 5 au 9 janvier 2010

L'AMANTE ANGLAISE

Inspiré d'un fait divers, Marguerite Duras interroge Claire Lannes auteur du crime de sa cousine Marie-Thérèse Bousquet, sourde et muette, et Pierre Lannes, son mari.

« Le 8 avril 1949 on découvre en France, dans un wagon de marchandises, un morceau de corps humain. Dans les jours qui suivent, en France et ailleurs, dans d'autres trains de marchandises, on continue à découvrir d'autres morceaux de ce même corps. Puis ça s'arrête. Une seule chose manque : la tête. On ne la retrouvera jamais... Dès qu'elle se trouve en face de la police, Claire Lannes avoue son crime... mais n'a jamais réussi à donner d'explications ... ». Marguerite Duras.

L'Amante anglaise

« Le crime évoqué dans l'Amante anglaise s'est produit dans la région de l'Essonne, à Savigny sur Orge, dans le quartier dit de " La Montagne Pavée " près du viaduc du même nom, rue de la Paix, en Décembre 1949.

Les gens s'appelaient les Rabilloux. Lui était militaire de carrière à la retraite. Elle, était sans emploi fixe. Le crime avait été commis par la femme Rabilloux sur la personne de son mari : un soir alors qu'il lisait le journal, elle lui avait fracassé le crâne avec le marteau dit "de maçon" pour équarrir les bûches.

Le crime fait, pendant plusieurs nuits, Amélie Rabilloux avait dépecé le cadavre. Ensuite, la nuit elle en avait jeté les morceaux dans les trains de marchandises qui passaient par ce viaduc de la Montagne Pavée, à raison d'un morceau par train chaque nuit.

Très vite, la police avait découvert que ces trains qui sillonnaient la France avaient tous ceci en commun : ils passaient tous justement sous ce viaduc de Savigny sur Orge.

Amélie Rabilloux a avoué dès qu'elle a été arrêtée.

Je les ai appelés les Lannes. Elle, Claire, Claire Lannes. Lui, Pierre, Pierre Lannes.

J'ai changé aussi la victime du crime : elle est devenue Marie Thérèse Bousquet, la cousine germaine de Pierre Lannes, celle qui tient la maison des Lannes à Viorne.

Je crois que la peine d'Amélie Rabilloux a été considérablement écourtée. Au bout de cinq ans, en effet, on l'a revue à Savigny sur Orge. Elle est revenue dans sa maison, rue de la Paix. Quelquefois on l'a encore revue. Elle attendait l'autobus en bas de sa rue.

Toujours elle était seule.

Un jour on ne l'a plus vue.

A Savigny sur Orge personne ne se souvient plus. Le dossier du crime d'Amélie Rabilloux rejoint définitivement les Archives Judiciaires Nationales en Indre-et-Loire.

C'est dans la chronique de Jean-Marc Théolleyre que j'ai appris l'existence du crime d'Amélie Rabilloux. Le génial chroniqueur du Monde disait qu'Amélie Rabilloux, inlassablement, posait des questions pour essayer de savoir le pourquoi de ce crime-là, qu'elle avait commis. Et qu'elle n'y était pas parvenue. »

Marguerite Duras

Du 5 au 9 janvier 2010

L'AMANTE ANGLAISE

« *L'Amante anglaise* » est basée sur un fait divers, Marguerite Duras a redistribué les sujets de ce drame de façon inattendue et plus dramatique pour sa pièce: Claire Lannes ne tue pas son mari mais sa cousine sourde-muette, qui, à l'instance de Pierre Lannes était venue vivre avec eux.

Pourquoi Claire Lannes a-t-elle commis ce meurtre ?

Les procès de cette veine scandalisait l'écrivain qui en avait déjà suivi un en 1968 et c'était exprimée ainsi : « *Ce que je voudrais pouvoir exprimer, c'est la situation psychologique de l'accusé devant – en particulier – la salle comble de mardi après-midi. C'est une situation entièrement fonctionnelle. L'accusé n'a plus rien à dire parce que l'appareil judiciaire la force à nous le dire dans son langage à lui. Lorsque l'accusé a avoué par deux fois son impuissance à se raconter : « J'aimerais pouvoir m'expliquer mais je ne peux pas y arriver », personne n'a insisté pour qu'il y arrive. Je ne savais pas qu'on coupait à ce point la parole aux accusés. Ils ne peuvent parler qu'interrogés. Et dès qu'ils se lèvent pour parler, on ne leur laisse pas le temps de le faire. La dernière personne qui compte à ce procès c'est évidemment l'accusé. (...) Il y a injustice, quant à nous, lorsqu'un criminel, n'intéresse plus personne, mais elle ne s'intéresse plus à elle-même. Elle n'est plus personne »*

Dans « *L'Amante anglaise* », les aveux sont déjà établis ; Claire Lannes a avoué avoir tué sa cousine, sourde et muette, mais n'arrive pas à trouver une explication à son geste ; « *je cherche pour elle* », dit l'interrogateur.

J'ai commencé à m'intéresser à cette pièce un été il y a deux ans, quand la petite fille Maddie avait disparu au Portugal. Jour après jour on voyait ses parents à la télévision et en photos dans les journaux. Leurs visages, leurs positions, leurs phrases, leurs actions, étaient scrutés à la lumière du doute ou de la compassion. Le même visage semblait coupable ou innocent en quelques minutes.

Dans la pièce, bien que la coupable, Claire Lannes (Ludmila Mikaël) soit désignée, Marguerite Duras la fait apparaître de façon parfois « innocente » mais aussi ambiguë. Pierre Lannes (Ariel Garcia-Valdès), est parfois bavard et affable, mais révélant aussi une culpabilité qu'il ignore sans doute. Pierre Lannes se comporte de façon « excessivement » normale, presque insolite pendant que Claire Lannes exprime des réactions folles auxquelles nous pouvons nous identifier ; du moins qui nous touchent. C'est ce que l'Interrogateur (André Wilms) nous révèle.

Rendre « *L'Amante anglaise* » proche d'un documentaire ; en exprimer l'hyper-réalisme et ne pas entrer dans une fausse mélodie durassienne, élaborer un travail lucide et intérieur avec les comédiens : voilà ce qui m'excite dans cette pièce. Un interrogatoire se joue devant nous, d'une seule traite.

« *L'Amante anglaise* » a été écrite pour être jouée devant un rideau de fer, et donc dans un espace défini, presque technique, ce qui rend l'atmosphère pré-carcérale très crédible. Sur ce rideau je désirerais voir projeté des trains, en route ou en gare. Ils évoqueraient ce crime étrange après lequel Claire Lannes éparpillait les pièces du corps de sa victime. Le train serait aussi comme un moteur puissant de déplacement, comme un transport vers l'inconnu ; le train comme l'expression d'une vie libre : il avance sur les rails, les aiguillages le font changer de direction d'une façon surprenante. Les rails deviennent des « cours de vie », ils évoquent des décisions surprenantes, des déraillements parfois, ils deviennent un système d'artères, symbole de vie et d'existence. Les images projetées de trains deviennent une façon de rythmer la narration.

J'ai eu la chance de pouvoir travailler à ce projet avec Caroline Champetier, chef-opérateur qui a filmé les trains, leur vitesse, la violence de leur apparition, la géométrie qu'ils dessinent dans l'espace ; avec le décorateur Bernard Michel qui m'a proposé l'envers du rideau de fer, et avec Bernadette Villard pour les costumes. La pièce se jouera dans les lumières de Dominique Brugière, André Serré en assurera l'illustration sonore.

Marie-Louise Bischofberger

Marguerite Duras

De son vrai nom Marguerite Donnadiou, est née le 4 avril 1914 à Gia Dinh, une ville de la banlieue Nord de Saïgon. A l'âge de 5 ans la jeune Marguerite vit toujours à Saïgon lorsque son père Emile meurt en France. Deux ans plus tard, en 1923, sa mère s'installe avec ses trois enfants à Vinh Long, une ville située dans le delta du Mékong. Marguerite Donnadiou passe toute son enfance au Viêt-Nam. En 1932, alors qu'elle vient d'obtenir son baccalauréat, elle quitte Saïgon et vient s'installer en France pour poursuivre ses études. Cette même année elle rencontre un certain Robert Antelme qu'elle épousera en 1939. De cette union naîtra en 1942 un premier enfant malheureusement mort-né. Cette période troublée dans la vie de Marguerite Donnadiou sera marquée également par la rencontre de son futur second mari, Dionys Mascolo. En 1943 Marguerite et Robert Antelme déménagent, ils s'installent au 5 rue St Benoît, à Paris, dans le quartier de St Germain des Près. Robert Antelme et Dionys Mascolo se lient d'une profonde amitié et avec Marguerite entrent dans la résistance.

En parallèle Marguerite Donnadiou publie un premier ouvrage sous le pseudonyme de Marguerite Duras : *"Les Impudents"* (Editions Plon). L'année suivante elle passe chez Gallimard et fournit son deuxième ouvrage, *"La Vie tranquille"*. 1944 est l'année qui marque l'arrestation de son mari Robert, déporté à Dachau. Marguerite s'inscrit alors au PCF, le Parti Communiste Français. A la libération Robert Antelme est libéré dans un état critique. En 1947 Marguerite Duras divorce et se remarie avec Dionys Mascolo dont elle aura rapidement un enfant prénommé Jean. En 1950 Marguerite Duras quitte le PCF, elle publie *"Un Barrage contre le Pacifique"*, une œuvre majeure commencée trois ans plus tôt, puis en 1952 *"Le Marin de Gibraltar"*, et en 1955 *"Le Square"*. En 1957 elle rencontre Gérard Jarlot, avec qui elle va collaborer pour de nombreuses adaptations théâtrales ou cinématographiques. En parallèle sa vie personnelle est bousculée par deux événements majeurs : elle se sépare de son second mari et sa mère décède.

Poursuivant son œuvre littéraire, Marguerite Duras publie en 1958 *"Moderato Cantabile"* alors que les salles de cinéma mettent pour la première fois à l'affiche une adaptation d'un de ses livres, *"Barrage contre le Pacifique"*, de René Clément. Ses droits d'auteurs commencent à lui apporter une certaine aisance, ce qui lui permet d'emménager dans une maison individuelle à Neauphle-le-Château. Lancée dans le cinéma, elle signe les dialogues d'« *'Hiroshima mon amour* » d'Alain Resnais. Cette multiplication d'activités fait reconnaître Marguerite Duras au niveau national. De 1960 à 1967 elle est membre du jury Médicis. Politiquement marquée à gauche malgré l'abandon de sa carte de membre du PCF, elle milite activement contre la guerre d'Algérie, dont la signature du "Manifeste des 121", une pétition sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie, est le fait le plus marquant.

En 1963 elle commence l'écriture du "*Vice-Consul*", puis en 1964 elle publie "*Le Ravissement de Lol V. Stein*", un nouveau roman, et l'année suivante sa première œuvre théâtrale, "*Théâtre*" (tome I, éditions Gallimard). Active dans les événements de mai 1968, elle poursuit toutefois la diversification de ses activités théâtrales en créant la pièce "*L'Amante anglaise*", mise en scène par Claude Régy.

En 1969 elle passe à la réalisation cinématographique avec "*Détruire, dit-elle*". Puis en 1972 sa maison sert de décors à "*Nathalie Granger*", son nouveau film, puis elle écrit tour à tour "*India Song*" et "*La Femme du Gange*", qu'elle tourne au cinéma (Catherine Sellers, Gérard Depardieu, Dionys Mascolo). En 1973 "*India Song*" est transformé en pièce de théâtre et parallèlement en film (sorti en salles en 1975). En 1977 c'est "*Le Camion*" qui sort au cinéma, un film marqué par l'apparition de Duras en tant qu'actrice (rôle succinct). Cette période prolifique pour elle se poursuit avec la réalisation en 1979 de quatre courts-métrages : "*Les Mains négatives*", "*Césarée*", "*Aurélia Steiner-Melbourne*" et "*Aurélia Steiner-Vancouver*". A partir du début des années 80, Marguerite Duras poursuit la multiplication de ses activités avec la réalisation de "*Dialogue de Rome*", un film commandé par la RAI Italienne, puis suivront "*Savannah Bay*", "*La Maladie de la mort*" et en 1984 "*L'Amant*", un roman largement autobiographique reprenant la trame de son enfance. En 1985 elle met en scène "*La Musica deuxième*" au théâtre Renaud-Barrault, puis elle publie "*Yann Andréa Steiner*" (1992, éditions POL), "*Ecrire*" (1993, Gallimard) et "*C'est tout*" (1995, éditions POL) Marguerite Duras s'est éteinte le 3 mars 1996 à son domicile parisien de St Germain des Prés.

Marie-Louise Bischofberger

Metteur en scène

Metteur en scène, elle écrit et dirige en 1997 *Juana la Loca* (Jeanne la Folle) présentée à la MC93 Bobigny ; en 2000, elle monte *Au But* de Thomas Bernhard au Théâtre de Vidy-Lausanne et à la MC93 Bobigny, en 2001 *La Fin de l'amour* de Christine Angot à la Ménagerie de Verre à Paris ; en 2002, *Visites de Jon Fosse* au Festival d'Avignon puis au Théâtre des Bouffes du Nord ; en avril 2006 elle monte *Le Viol de Lucrèce* de William Shakespeare à la MC93 Bobigny.

Marie Louise Bischofberger a mis en scène en janvier 2009 au Théâtre de la Madeleine « *Je t'ai épousée par allégresse* » de Natalie Ginzburg.

Conseillère dramaturgique, elle collabore avec Luc Bondy depuis 1989 pour de nombreuses créations : en 1990 *Don Giovanni* de Mozart (Theater an der Wien, Autriche) ; en 1992 *Cœur final* de Botho Strauss (Schaubühne, Berlin), *Salomé* de Richard Strauss (Festival de Salzbourg) ; en 1993 *John Gabriel Borckman* d'Ibsen (Théâtre de Lausanne et Odéon-Théâtre de l'Europe, Paris), *La Ronde*, opéra d'après Arthur Schnitzler ; en 1994 *L'équilibre* de Botho Strauss, *L'heure où nous ne savions rien l'un de l'autre* de Peter Handke (Schaubühne, Berlin) ; en 1995 *Les noces de Figaro* de Mozart (Festival de Salzbourg) ; en 1996 *L'illusionniste* et *Faisons un rêve* de Sacha Guitry (Schaubühne, Berlin), *Don Carlos* de Verdi (Théâtre du Châtelet, Paris), en 1997 *Jouer avec le feu* de Strindberg (Théâtre Vidy-Lausanne et Bouffes du Nord, Paris) ; en 2003 et 2004, *Une Pièce espagnole* de Yasmina Reza et en 2004 et 2005 *Mademoiselle Julie*, opéra de Philippe Boesman ; en 2007 reprise de *Salomé*, de Richard Strauss, à La Scala de Milan avec une nouvelle distribution.

Dramaturge librettiste, elle adapte en 1999 *Figaro divorce* d'Ödon von Horváth, mise en scène de Luc Bondy. Elle cosigne avec Luc Bondy plusieurs livrets pour Philippe Boemans : le livret de *Conte d'hiver*, en 2000, de *Mademoiselle Julie*, en 2005, de *Yvonne, Princesse de Bourgogne*, première à Opéra Garnier janvier 2009.

Ludmila Mikaël

Claire Lannes

Fille d'un peintre et d'une pianiste, Ludmila Mikaël suit la voie royale en intégrant la Comédie-Française en 1967 après être passée par le Conservatoire. Parallèlement à sa carrière théâtrale, elle commence à jouer au cinéma dès 1966 dans *Le Saut* de Christian de Chalonge.

A la Comédie Française, où elle joue dans les plus grandes pièces du répertoire (*Don Juan, Athalie, Ruy Blas, L'Avare, Tartuffe, Le Songe, Horace, Richard III, Periclès, Le Partage de midi, Le Cid, la Mouette, Bérénice, La Vie est un songe...*) elle joue sous la direction notamment de Jean-Paul Roussillon, Antoine Bourseiller, Jean-Marie Serreau, Terry Hands, Giorgio Strehler, Ottomar Krejca, Jean-Pierre Vincent, Jorge Lavelli et Antoine Vitez qu'elle retrouvera dans *le Soulier de Satin* de Claudel au Festival d'Avignon en 1987, date à laquelle elle quitte la Comédie Française. Depuis, elle a joué notamment « *Célimène et le Cardinal* » de Jacques Rampal, mise en scène de Bernard Murat, pièce pour laquelle elle a obtenu le Molière de la meilleure comédienne, puis *Gertrud*, mise en scène de Gérard Desarthe, *Deux sur la Balançoire*, mise en scène de Stéphane Hillel, *Un trait de l'esprit*, mise en scène de Jeanne Moreau, *le Martyre de Saint Sébastien* de Claude Debussy.

Parallèlement, elle a joué dans de nombreux films depuis 1967, notamment *Vincent, François, Paul et les autres* de Claude Sautet, *Noce blanche* de Jean-Claude Brisseau (nomination aux Césars pour la meilleure comédienne dans un second rôle), *Dien Bien Phu* de Pierre Schoendorffer, *Le petit garçon* de Pierre Granier Defferre, *l'Art délicat de la séduction* de Richard Berry, *15 août* de Patrick Alessandrini, *Bord de mer* de Julie Lopes Curval (Caméro d'or, festival de Cannes 2002), *Le tango des Rashevski* de Sam Garbarski, *Le cœur des Hommes* de Marc Esposito, *Pourquoi (pas) le Brésil ?* de Laetitia Masson, *Aux abois* de Philippe Collin, *Ecoute le temps* de Alanté Alfandari, *Le Cœur des hommes 2* de Marc Esposito, *l'Enfance du mal* d'Olivier Coussemaçq.

A la télévision, citons *Ah, C'était ça la vie* de Franck Apprederis, *René Bousquet* de Laurent Heynemann, *Le Sanglot des anges* de Jacques Otmezguine, *Mémoire de glace* de Pierre-Antoine Hiroz, *Les Liens du sang* de Régis Musset, *Une étoile en plein jour* de Laurent Jaoui, *Tout pour être heureux* de Jean-Denis Robert, *Sauveur Giordano* de Henri Helman, *Jesus* de Serge Moati.

Ludmila Mikaël est commandeur des Arts et des Lettres.

Ariel Garcia-Valdès

Pierre Lannes

Dans les premiers mois de 1968, à Grenoble, quelques jeunes passionnés fondent leur propre compagnie, le Théâtre Partisan, afin de partager leurs expériences et leurs explorations. Parmi eux, Georges Lavaudant, Philippe Morier-Genoud, Annie Perret et Ariel Garcia-Valdès.

En 1975, comme la plupart de ses camarades, il entre au Centre Dramatique National des Alpes. Acteur, compagnon de troupe, metteur en scène, il y accompagne jusqu'en 1986 une des plus étonnantes aventures théâtrales de la décentralisation. Au cours de ces années grenobloises, il joue sous la direction de Lavaudant toutes sortes de rôles, grands et petits, dans un répertoire qui s'étend des classiques (*Lorenzaccio*, Edgar dans *Le Roi Lear*) à la création contemporaine (*Palazzo Mentale* de Pierre Bourgeade, *Les Céphéides* de Jean-Christophe Bailly) en passant par le XXème siècle (Brecht ou Pirandello). Il travaille aussi avec Daniel Mesguich (qui est le premier à lui confier le rôle de Hamlet) ou Gabriel Monnet (*La Cerisaie*) et donne la réplique à Maria Casarès dans *Les Revenants* d'Ibsen.

Lecteur de Stanislas Rodanski, il adapte, met en scène et interprète *La victoire à l'ombre des ailes*. Il monte également deux versions distinctes des *Trois Sœurs* de Tchekhov. En 1979, la création de *La Rose et la hache*, d'après Shakespeare et Carmelo Bene, lui permet d'aborder une première fois le rôle-titre de *Richard III*, dont il fera en 1984 l'un des mythes du Festival d'Avignon. La recreation de *La Rose* en 2004 aux Ateliers Berthier marque de manière éclatante le retour d'Ariel Garcia Valdès sur les scènes et ses retrouvailles avec Lavaudant, qui lui confie deux ans plus tard le rôle principal de son spectacle de réouverture de la grande salle de l'Odéon-Théâtre de l'Europe : *Hamlet [un songe]*, adapté de Shakespeare.

Auparavant, dès 1987, année où il monte *L'Echange* de Claudel à Barcelone, Ariel Garcia Valdès privilégie sa carrière de metteur en scène et de formateur, qu'il partage entre la France et l'Espagne. C'est ainsi qu'en 1988, après avoir présenté *Comme il vous plaira* au TNP de Villeurbanne, il crée *Le Voyage* de Vasquez Montalban au CDNA de Grenoble puis à Barcelone en version catalane. Suivent des mises en scène à Barcelone, Madrid, Séville ou Madrid, qui continuent à témoigner de son intérêt pour les classiques de tous les pays (Shakespeare, Calderon, Goldoni, Lorca, Hemingway), doublé d'une défense passionnée de l'écriture contemporaine (*Restauration*, d'Eduardo Mendoza, *Quartett*, de Heiner Müller, ou *Dialogue en ré majeur*, de Javier Tomeo, qu'il a monté en espagnol et en catalan à Madrid puis à Barcelone, ainsi qu'en version française à l'Odéon-Théâtre de l'Europe). Toutes ces activités ne l'empêchent d'ailleurs pas de diriger l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier.

Ariel Garcia-Valdès a également mis en scène plusieurs opéras, notamment *le Don Quichotte* de Massenet ou *Le barbier de Séville* au Festival de Saint-Céré, *le Montezuma* de Vivaldi à Monte-Carlo, *Didon et Enée*, de Purcell, à Vichy, *La Traviata* à Barcelone, ou *Le retable de Maître Pierre*, de Manuel de Falla, au Festival de Grenade.

André Wilms

L'interrogateur

Au théâtre André Wilms a joué notamment sous la direction de Klaus Michael Grüber (*La Mort de Danton*), André Engel (*Baal*, *Week-end à Yaïck*, *Kafka*, *Hôtel moderne*, *En attendant Godot*, *La nuit des chasseurs*), Jean-Pierre Vincent (*Vichy fictions*, *Le Dispensaire*, *le Bureau de poste*, *La peste*, *Le Palais de Justice*), Michel Deutsch et Philippe Lacoue-Labarthe (*Les Phéniciennes*), Christian Colin (*Othello*), Jacques Lassalle (*Tartuffe*), Bernard Sobel (*Le Cyclope*), Walther le Moli (*Marat-Sade*), Ann Bogart (*Assimil*), Jean Jourdheuil et Jean-François Perret (*Paysage sous surveillance*, *La Route des chars*, *les Sonnets*, *La Nature des choses*), Luigi Nono (*Prometeo*), Heiner Goebbels (*Ou bien le débarquement désastreux*, *Max Black*, *Eraritjaritjakam*), Deborah Warner (*Maison de poupée*).

Au cinéma, depuis 1972, il a joué notamment dans *Coup pour coup* de Marin Karmitz, *Qui A tué Birgit Haas* de Laurent Heynemann ; *Tartuffe* de Gérard Depardieu, *La Vie est un long fleuve tranquille* d'Etienne Chatillez, *Monsieur Hire* de Patrice Leconte, *La Lectrice* de Michel Deville, *Drôle d'endroit pour une rencontre* de François Dupeyron, *Tatie Danielle* d'Etienne Chatillez, *Europa* d'Agnieszka Holland, *La Vie de Bohème*, *Léningrad cowboys meet Moses*, *Juha* d'Aki Kaurismaki, *L'Enfer* de Claude Chabrol, *Bienvenue chez les Rozes* de Francis Palluau, *Tanguy* d'Etienne Chatillez, *Le Temps d'un regard* d'Illan Flammer et *Ricky* de François Ozon..

Depuis la fin des années quatre-vingt, André Wilms signe ses propres mises en scène au théâtre et à l'opéra ; il a ainsi monté *La Conférence des oiseaux* de Michael Lévinas (Festival International de Montpellier, 1988), *Le Château de Barbe Bleue* de Béla Bartok (Festival International de Montpellier, 1990), *Le Château des Carpathes* de Philippe Hersant (Opéra de Montpellier, 1993), *"Tollertopographie"* d'Albert Ostermaier (Munich, Marstall, 1995), *"La Philosophie dans le boudoir"* du Marquis de Sade (Münich, Marstall, 1997), *"Pulsion"* de F.X. Kraetz (Théâtre de la Colline, 1999), *"La Noce chez les petits-bourgeois"* de Brecht (Munich, 2000), *"Kill your ego"* (Munich 2000), *"Medeamaterial"* (Nanterre, 2000), *"La Vie de Bohème"* d'après Henri Murger et Aki Kaurimaski (Francfort 2001), *"Histoires de famille"* de Biljana Srbljanovic (TNP Villeurbanne, Théâtre National de la Colline, 2002), *Alfred* de Franco Donatoni en 1998 (Théâtre des Amandiers de Nanterre).

**CALENDRIER
5 REPRÉSENTATIONS**

JANVIER

Mardi 5	20h
Mercredi 6	20h
Jeudi 7	20h
Vendredi 8	20h
Samedi 9	20

RENSEIGNEMENTS - RÉSERVATIONS

Tél. 04 72 77 40 00 - Fax 04 78 42 87 05 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)
Toute l'actualité du Théâtre sur notre site **www.celestins-lyon.org**



CONTACT PRESSE

Magali Folléa

Tél. 04 72 77 48 83 - Fax 04 72 77 48 89

magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site
www.celestins-lyon.org

Les Célestins, Théâtre de Lyon sont soutenus par le cercle des entreprises mécènes :

Premier membre fondateur



Membre associé

D&RH - AVOCATS
Droit de Ressources Humaines

Membre ami



CAISSE D'ÉPARGNE
RHÔNE-ALPES

Mécène de projet

Fondation
Orange